

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE
FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, **BORGERHOUT-ANVERS (Belgique)** Tél. 39.17.51

Juin 1958

— 5 —

Juni 1958

QUENTIN METSYS

(suite)

ERASME

né à Rotterdam en 1467, + 1536. Enfant naturel, il fit de brillantes études à Deventer, puis à Paris, au collège de Montaigu. Léon X essaya vainement de le retenir à Rome.

Fort lié avec Thomas Morus. Charles-Quint le nomma conseiller royal. En 1521 Erasme se fixe à Bâle aux côtés de son ami, l'imprimeur Froben. En 1529 il se retire à Fribourg en Brisgau pour échapper aux persécutions dont le menaçaient les réformateurs, y demeura 6 ans, et revint mourir à Bâle, au moment où il allait être nommé cardinal par Paul III.

Erasme a servi la cause de la Renaissance, non seulement par des publications d'auteurs anciens, telles que la Géographie de Ptolémée, mais par des ouvrages d'une latinité très pure et d'une justesse délicate de pensée.

Citons son traité *De copia verborum*, un recueil de plus de 4.000 adages, des *Apophtegmes*, des *Colloques*, et un *Eloge de la Folie*, badinage spirituel et satire de tous les états de la vie. Cet ouvrage fut illustré par Holbein.

Dans la Réforme, Erasme joue longtemps un rôle équivoque. Il avait une profonde aversion contre les moines, mais il voulait garder le dogme et l'unité de la foi. Il ne répondit pas aux avances de Luther. « Je n'aime pas les vérités séditeuses », disait-il, et il réfuta, dans son *Traité du Libre Arbitre*, les doctrines fatalistes du réformateur.

Son rôle et son attitude lui attirèrent la haine des partis, notamment des Ciceroniens, ayant parmi eux J.C. Scaliger.

Mais il existe au moins deux autres médaillons-portraits, qui sont attribués avec certitude au grand artiste. Celui à son propre portrait, et l'autre portant l'image de sa sœur Christina Metsys, actuellement conservée au Musée Mayer van den Bergh.

Ces médaillons sont absolument différents comme style et exécution du médaillon d'Erasme.

« Quentin Metsys, dit le Dr SIMONIS, a donné au portrait de sa sœur un fort relief ; il la présente de face avec un talent et une sûreté de main que n'ont pas atteints les artistes italiens, qui n'ont en général laissé que des profils ; et qu'atteindront vingt-cinq ans plus tard seulement les médailleurs allemands dans leurs magnifiques médailles en bois ou en pierre. La figure de Christine est captivante dans sa modestie, elle se présente avec la même grâce naïve que les saintes femmes de l'ensevelissement du Christ du tableau du Musée d'Anvers. C'est le grand art de la médaille iconique, sans ornements, sans détails qui déparent la grandeur et la simplicité de l'œuvre. . . Les médailles de Quentin Metsys et de sa sœur sont comme des bas-reliefs, tenant plutôt de la sculpture ; elles ont entre elles les plus grandes analogies et proviennent certainement du même artiste. Mais la médaille d'Erasmus est plutôt une œuvre de peintre à fines dégradations de plans ».

5. Médaille de Christine Metsys.

Buste à mi-corps de jeune femme, la main droite posée à plat sur l'estomac. Elle est vêtue d'une robe à large échancrure fermée par une pièce-plate montant jusqu'au cou et elle a la tête couverte d'un voile tourné autour du cou, ramené à plat sur les cheveux et tombant symétriquement sur les épaules.

Au-dessus de la tête, 1491. Autour de la pièce, un fort listel.

Bronze verdâtre uniface. 70 mm.

Unique au Musée Mayer vanden Bergh.

Cette pièce porte des caractéristiques qui permettent de la donner sans aucun doute à notre artiste.

Les S qui semblent tomber en avant, les T avec leurs apices obliques se retrouvent textuellement dans la signature du portrait de vieillard par Quentin Metsys qui existe à Paris dans la collection Jacquemart André (J. DE BOSSCHERE, Quinten Metsys, Bruxelles 1907, p. 74).

En la même année 1491, Quentin Metsys exécuta la médaille de l'archevêque de Saint-André en Ecosse, Guillaume Schewez.

La biographie de ce personnage est peu connue. On ignore où il est né, mais on sait qu'il fut élevé à Louvain. En 1459, il était devenu archidiacre de Saint-André en Ecosse. Il meurt archevêque de St-André en 1497.

Le 2 janvier 1491, Schewez fut cité à Rome par le pape Innocent VIII. On le trouve à Louvain le mois de février et le mois de juin 1491. C'est pendant cet intervalle que la médaille fut exécutée.

6. WILHEMVS SCHEVEZ SCI ANDREE ARCHIEPS. Dans un filet édiculaire, buste de profil du prélat coiffé d'un bonnet et revêtu d'un manteau fermé au cou.

R/ LEGATUS NATUS & TOTIUS REGNI SCOTIE PRIMAS. 1491. Dans un filet circulaire, un écu aux armoiries du prélat posé sur une crosse d'archevêque qui pénètre dans la légende.

79 mm. Bronze. Musée historique de Bâle. Un ex. au Musée britannique, un ex. doré et reciselé au Cabinet de France.

On retrouve ici la manière de Metsys : le listel très élevé, les mêmes caractères dans les inscriptions, la même force de relief, le traitement du modelé par larges plans.

7. Médaille de Quentin Metsys, par lui-même. 1495.

Buste à droite de Quentin Metsys, les cheveux longs tombant sur le cou, coiffé d'un bonnet à rabat relevé, vêtu d'un pourpoint et d'un manteau à larges revers un foulard au cou. Sous le buste, 1495.

Médaille ovale. Bronze.

Cette pièce est d'un relief plus adouci.

Ce portrait a joué un rôle important. Il a été utilisé par le graveur Jérôme Wierix qui l'a retourné, agrandi et complété en montrant le bras droit et les deux mains. La gravure figure dans le recueil de LAMP-SONIUS (Pictorum effigies, 1572, pl. IX).

Cent ans après la mort de Quentin, la même médaille a servi de document pour exécuter le médaillon en marbre à l'effigie de l'artiste, qui se voit encore aujourd'hui sur la façade de la cathédrale d'Anvers, où il fut placé par les soins de Corneille vander Gheest.

A Suivre

F. BAILLION

Pour les spécialistes des monnaies belges.

LE 5 FR NICKEL TYPE WYNANTS.

En suite à l'article de Monsieur MORIN paru dans le bulletin d'avril, je suis d'accord avec lui pour admettre que la pièce de 1939 à légende française/flamande n'a jamais existé.

Quant à la pièce de 1938 à légende flamande/française je me permets de signaler qu'elle est toujours rare, qu'elle soit avec une couronne ou une étoile sur la tranche. D'après moi, elles sont aussi rares l'une que l'autre.

Mais il y a une pièce beaucoup plus rare, c'est celle de 1939 avec une couronne sur la tranche, alors que c'est une étoile qui se trouve sur la presque totalité des pièces de ce millésime. Elle existe également en tranche A et B.

LEON BOGAERT

* * *

20 FRANCS OR LEOPOLD II (HERSSENS 34).

Cette pièce, frappée de 1866 à 1882, offre deux types nettement différents et d'ailleurs renseignés comme tels dans le catalogue de Monsieur HERSENS.

Type I 1866-1867-1868-1869

Type II : 1870-1871-1874-1875-1876-1877-1878-1882

Voici les caractéristiques de chacun des deux types :

	type I	type II
L'extrême pointe inférieure de la barbe est	cou	bas
tournée vers le		
La valeur est indiquée comme ceci	FR.	FR
Couronne	grande	petite
La grande couronne (type I) s'étend du commencement du F(AIT)		
à la fin du L(A)		
La petite couronne (type II) s'étend du commencement du F(AIT) au		
tiers du L(A)		
En réalité, il s'agit ici de deux coins nettement différents qui, à mon avis, auraient dû être classés sous deux numéros différents.		

FRANÇOIS MORIN

* * *

Cette pièce est fort intéressante à collectionner, par les nombreuses variantes qu'elle présente.

Tout d'abord, rendons à César ce qui lui appartient ; Monsieur Herssens, au cours d'une causerie, a déjà signalé qu'il y a moyen de trouver cette pièce avec la signature L. WIENER, avec et aussi sans point après le L ; à ce point de vue il y a lieu de noter que la signature sans point est beaucoup moins commune que celle avec point.

D'autre part, Monsieur Herssens a également noté que cette monnaie peut se trouver indifféremment dans les positions A ou B (pour la différenciation des positions A et B à la page 2 du Catalogue des Monnaies du Royaume de Belgique, de l'Etat Indépendant du Congo et du Congo Belge).

En ce qui me concerne, j'ai trouvé jusqu'à présent les pièces suivantes :

signature L. WIENER sur pièces en position A	
signature L. WIENER » » » » B	
signature L. WIENER » » » » B	

Il y a lieu de signaler également que certains exemplaires se trouvent avec la date 1865 dont les chiffres sont plus rapprochés que sur d'autres.

Autre observation : l'inscription de la tranche DIEU PROTEGE LA BELGIQUE se présente avec des intervalles différents entre les différents mots, surtout entre PROTEGE et LA : l'intervalle le plus large que j'ai trouvé entre ces deux mots, est de moitié plus grand que celui sur d'autres pièces en ma possession.

Enfin, j'ai trouvé deux exemplaires de cette monnaie, dont le mot FRANCS de l'inscription de la valeur présente une variété caractéristique : le F est placé notablement plus bas que le restant des lettres de ce mot ; à remarquer que les exemplaires en ma possession sont tous les deux avec signature L. WIENER avec point, mais l'un est une pièce en position A et l'autre une pièce en position B.

Pour résumer, je possède de cette monnaie les variétés suivantes :

signature	position	F(RANCS)
L. WIENER	A	F à la même hauteur que les autres lettres
L. WIENER	A	F plus bas que les autres lettres
L. WIENER	B	F à la même hauteur que les autres lettres
L. WIENER	B	F plus bas que les autres lettres
L. WIENER	B	F à la même hauteur que les autres lettres

Il est probable que les chercheurs trouveront d'autres variétés et ils feraient bien d'en informer leurs collègues numismates.

Pour finir, qu'il me soit permis de faire la rectification d'une petite erreur qui s'est glissée dans le catalogue précité en ce qui concerne le chiffre de frappe de cette pièce : celui qui n'a jamais essayé de faire un tel travail sera le seul à faire grief à l'auteur de ce lapsus.

Le chiffre de frappe réel est de 1.026.103 pièces (et non 102.613), correspondant à la somme de 20.522.060 francs, montant de l'émission officielle, selon le Rapport du Commissaire des Monnaies (1901).

FRANÇOIS MORIN

Meer nog : de nonnen van Roosendaal moesten de verblijfplaats van de heer van Duffel en Waalhem gans meubileren en moesten deze met gans zijn gevolg, wanneer en zolang het hem beviel, logeren en bevoorraden. De huisknechten en lakeien door de heer naar het verblijf gestuurd, de jagers en de valkeniers, hadden eveneens het recht zich door de nonnen te doen herbergen en voeden.

In vergelding van zoveel prestaties waren de abdijnonnen op hun beurt ontslagen van alle belasting aan de heer van Waalhem. Maar zo zeer is het waar dat de grote inkomsten der abdij van Roosendaal haar bijna uitsluitend toekwamen van die zelfde heren van Waalhem, de machtige Berthouden die de abdij rijkelijk begiftigd hadden ; derwijl ze in 1220 gesticht was geworden door Gielis Berthoud van Berlaar en zijn dochters Oda en Elisabeth. Het lijkt geen twijfel dat graaf Filips van Saint-Pol zijn profijt heeft weten te trekken uit die heerlijke rechten en voordelen en dat hij op zijn beurt als heer van Waalhem er wel ruimschoots gebruik zal van gemaakt hebben. Stellig is het in ieder geval dat de Staten van Brabant te Waalhem vergaderden in het begin van 1422 ten einde de middelen te beramen om de woede te bedaren van keizer Sigismund die wraakmiddelen bezon dewijl sommige onverantwoordelijke Brusselse heethoofden Duitse ridders en edellieden willekeurig in hechtenis hadden genomen.

Het was ook te Waalhem, dat de Mechelaars hun ontevredenheid tegenover de Brabanders kwamen botvieren. Alzo nog op 15 juli 1424 kwamen ze te drie uur 's nachts de meier, de schepenen en andere ingezetenen van Waalhem arresteren, de gemeentekas leegplunderen en als gijzelaars Hendrik van Oyenbrugge en Jan Allaerts opeisen, in afwachting dat hun geschil met de Brabanders zou beslecht worden.

Maar toen graaf Filips van Saint-Pol de Mechelaren met een gewapende inval had bedreigd indien ze niet onmiddellijk de gevangenen lieden loslieten en de onvreemde gelden terugschonken, legden de Mechelaren er maar liefst het hoofd bij neer.

Wat de munten aangaat die gedurende de jaren 1421-22 te Waalhem geslagen werden, die waren van goud en zilver. Het waren Brabantse penningen, dubbele groten, drielanders, halve drielanders en kwartdrielanders. Ze zijn alle in Brabantse stijl opgevat en dragen de kentekens van het huis van Burgondië de heraldische emblemata van Brabant-Limburg. Niets herinnert er aan de graaf van Saint-Pol. Ze zijn uitsluitend de representatieve uitdrukking der gouwen welke de graaf Saint-Pol beheerde in hoedanigheid van ruwaard van Brabant en Limburg en moeten dan ook uitsluitelijk voor deze hertogdommen bestemd geweest zijn.

Een schepenbrief van 4 januari 1423 maakt ons kond dat de muntmeesterpartikulier van Waalhem Jean d'Arras heette en de « waerdyn » Hendrik Droegbosch ; dat ten andre zekere Januter Hellicht ; alias van der Borch, aan de waerdyn een som uitbetaalde die hij ten overstaan van de muntmeester gewaarborgd had en die deze laatste bij het sluiten der Munt in 1422 verschuldigd gebleven was.

De Munt van Waalhem was gelegen langs de oostelijke kant van de « rechte strate » (steenweg op Antwerpen), paalde Noord de « raemstrate », oost de « olierstrate », Zuid het « royen schild » en het « schuttershof ». Afgebrand in 1458 en kort nadien heropgebouwd, werd de oude Munt herhaaldelijk afstookt, voornamelijk in 1542 en 1576. In 1578 was het nog gewoonweg een hofstede op de hoek van de steenweg en de Raemstraat, naast de « Duyve » en het « Schuttershof ».

Na 1600 werd het erf nogmaals verbouwd en kreeg het de naam van « Prins Cardinael ». Op onze dagen herinnert te Waalhem niets meer

aan de oude Munt die slechts wat meer dan één jaar dienst heeft gedaan.

De Roomse koning Maximiliaan en zijn zoon Filips (de schone), aartshertogen van Oostenrijk, hertogen van Burgondië, Lotrijk, Brabant, Limburg, Luxemburg en Gelderland, paltsgraven, graven van Vlaanderen, Artesië, Henegouwen, Holland, Zeeland, Zutphen, markgraven van het Heilig Rijk, heren van Vriesland, Salins en Mechelen, commiteerden tezamen bij Franstalige brieven gegeven te Antwerpen in dato van 20 januari 1485, zekere Hans Cobbe in hoedanigheid van meester-particulier der munten te Mechelen.

Dezelfde commissiebrief zegt ten andere: we vertalen de tekst: « dat al onze munten die men tot nu toe gehouden en gesmeed heeft in onze landen van Brabant, Gelderen en Holland van nu af zullen gesmeed worden in onze stad Mechelen ».

Na de dood van Hans Cobbe werd zijn eigen zoon Pieter gecommiteerd bij brief gegeven te Antwerpen op 28 juni 1487, ditmaal opgesteld in de Nederlandse taal.

Tengevolge van deze schikkingen werden dan ook te Mechelen tussen de jaren 1485 en 1490 zeer vele en zeer verscheidene gouden en zilveren geldstukken geslagen met de wapenen van de Roomse koning Maximiliaan in hoedanigheid van voogd, en van zijn minderjarige zoon hertog Filips (de schone).

De muntersrekeningen uit die jaren leren ons dat de « wardyn » der munten van Mechelen zekere Clase Schraep was, de « contewardyn » zekere Willem van Boechout, de « asseyerder » een Jane Crickengys en de « ysernyder » der munten van Brabant of graveerder, eerst Huijbrecht Boudens, een gekend Mechels zegelgraveerder, en later na dezes overlijden, van 6 februari 1488 af, Jan van Vlieden anders gezegd Janne van Nymegen, een goudsmid te Antwerpen.

Die exclusieve privilege gegeven aan de stad Mechelen, die een heerlijkheid op haar eigen uitmaakte zonder verband met de omliggende vorstendommen, munten te slaan voor het hertogdom Brabant en misschien ook voor het graafschap Holland mag zowaar als uitzonderlijk aanschouwd worden.

Zelden werden ten andere in een tijdspanne van nauwelijks vijf jaren zo talrijke en zo zeer verschillende geldstukken geslagen, die daarbij zulke rijke variëteit vertonen in opzicht van gravuren en van indruk en die zulke grote verscheidenheid van afwisselende opschriften bieden, als dit te Mechelen nu eenmaal het geval was tussen de jaren 1485 en 1490.

De gouden stukken te Mechelen vervaardigd zijn tweërlei:

1) De « gulden van Burgondië » later ook wel « Sint-Andriësgulden » geheten, geslagen in gevolge het voorschrift in 1474 aan de muntmeester-particulier van Antwerpen gegeven en later te Mechelen uitgevoerd.

Deze munt was van 19 karaat fijn goud met 4 karaat zilver en één karaat koper en ze had een waarde van 30 stuivers. Tussen 12 april en 24 december 1485 werden daarvan in het geheel 7 stuks geslagen, zegge voor een waarde van 210 stuivers. De rede waarom dit fabrikaat na 7 stuks is stop gezet is niet bekend.

2) De « halve Nobel » later ook wel eens het « schuytken van herwaertsover » genoemd, geslagen naar het bevel van 26 oktober 1488. Die munt was van 23 karaat fijn goud en had een waarde van 36 stuivers. Tussen 11 november en 24 december 1489 werden daarvan 162.627 stuks geslagen.

Anderzijds waren de soorten van zilveren munten te Mechelen vervaardigd ten getalle van tien:

1) De « penninc van zes groten », geslagen ingevolge de onderrichting van 6 april 1485. Tussen 12 april en 24 december 1485 werden aan deze

munt niet minder dan 3.456.240 stuks geslagen, wat een ontzaglijk aantal mag genoemd worden. Men is de mening toegedaan dat deze munt voor het graafschap Holland bestemd is geweest.

2) De « penninc van dry groten », ook soms « dobbelen Mechelaer » genoemd, geslagen ingevolge zelfde onderrichting, ten getale van 459.520 stuks.

3) De « penninc van een halve groten », eveneens naar hetzelfde bevel als de beide voorgaande geslagen en vervaardigd ten getale van 1.512.919 stuks.

4) De « zilveren royaal » geslagen ingevolge onderrichtingen van de maand juli 1487. Die munt had een waarde van 8 stuivers en daarvan werden tussen 2 november 1487 en 2 juni 1488 29.342 stuks geslagen.

5) De « dobbelen griffoen », geslagen volgens dezelfde instructies. De waarde van dit stuk was 4 stuivers en gedurende dezelfde tijdspanne als hierboven werden daarvan 66.824 stuks vervaardigd. Later evenwel, tussen 7 juni en 19 november 1488 werd deze munt geslagen aan de waarde van 5 stuivers en werden daarvan 1.025.984 stuks vervaardigd.

6) De « groten », geslagen naar dezelfde onderrichting als de beide voorgaande munten en waarvan er 463.985 stuks werden vervaardigd tussen 2 november 1487 en 3 juni 1488.

7) De « inckelen griffoen », geslagen volgens commissie gegeven aan de muntmeester-particulier te Antwerpen dato van 2 november 1487. Hij had een waarde van 4 1/4 stuivers en er werden daarvan 1.013.565 stuks geslagen. Later evenwel, tussen 5 juni en 19 november 1488 werd dezelfde munt geslagen aan de waarde van 2 1/2 stuivers ten getalle van 1.220.173 stuks.

8) De « penninc met twee helmen », geslagen volgens instructies van 20 december 1488, had een waarde van 6 stuivers en werd vervaardigd ten getalle van 437.382 stuks tussen 11 november 1488 en 24 december 1489.

9 en 10) Twee verschillende soorten van de « penninc met de vier leeuwen », geslagen naar bevel van 20 december 1488, ieder met een waarde van 13 stuivers en samen ten getalle van 109.118 stuks.

Voor het slagen van deze onderscheidene munten hadden de aarts-hertogen Maximiliaan en Filips een ruime huizing in huur in de Adeghemstraat tussen het huis de « Kempe » en het huis de « Lepelaer » en dat de eigendom van Jan Schooff was, aan de huurprijs van 40 stuivers voor de eerste jaargang en van 90 stuivers voor de volgende jaren.

Deze Munt stond op de plaats die ten huidige dage ingenomen is door het herenhuis betrokken door de dokters Denef Louis en tevens door de apotheek Van Butsel.

Toen die ruime erf voor het eerst gesplitst is geweest werd het groot gedeelte tot afspanning verbouwd onder de benaming de « Keulse karre ». Links van dit huis staat de oude afspanning « de Kempe » met een dubbele puntgevel en dient thans als magazijn van weefsels en stoffen. Rechts de apotheek staat het huis « de Lepelaer » dat een tweewoonst geworden is. Dit huis « de Lepelaer » was ten andere in het wonderjaar 1566 bewoond door Jan Boots die wegens zijn heretische overtuiging en gedragingen op de brandstapel te midden van de grote markt de dood tegemoet ging als slachtoffer van de Spaanse inkwisitie.

Dr jur. Vaast STEURS.

**EEN VERBORGEN FORTUINTJE ONTDEKT TE BOKRIJK.
TIJDENS VERBOUWINGSWERKEN.**

Tijdens verbouwingwerken in de woning van de h. Kamiel Truyens, Berenbroekstraat, te Bokrijk, bij Hasselt, werd een goed verborgen bokaal aangetroffen met *bankbriefjes*, aandelenbons en een spaarboekje voor een totaal bedrag van 61.000 fr. Uit alles blijkt, dat dit bedrag toebehoorde aan het gezin Bas, dat tot 1955 deze woning betrok. De *bankbriefjes* dagtekenen van 1937 en vroeger en men vraagt zich af waarom deze niet ingeleverd werden tijdens het Gutt-ontwerp.

Hierin kan geen klaarheid gebracht worden, vermits de echtgenoten Bas, die de rechtmatige eigenaars schijnen te zijn, inmiddels overleden zijn. Het gevondene werd aan een notaris te Hasselt overhandigd, die zal moeten onderzoeken of het aan de kinderen Bas zal kunnen uitgekeerd worden.

(Toegezonden zonder nadere aanduiding)

FALSE MUNT OVERSPOELT MIDDEN-OOSTEN.

De Egyptische bladen schrijven aan de hand van officiële gegevens dat een door de Egyptische prokureur-generaal Hafez Sabek, in het geheim ingesteld onderzoek zowel in Libanon en Libyë als in Egypte de uitgebreidste zaak van valse munterij heeft aan het licht gebracht die in het Midden-Oosten heeft bestaan.

Duizenden en duizenden valse Egyptische 5-pond biljetten werden door Arabische personaliteiten, die zich tussen Libanon, Libyë, Frankrijk en Israël verplaatsten in omloop gebracht. De bladen voegen er zelfs aan toe dat een van deze personaliteiten een gewezen minister-president van een Arabisch land is.

Er werd reeds uitgemaakt dat de wedden van alle Egyptische ambtenaren bij de Libische regering gedurende maanden reeds met zulke valse biljetten werden uitbetaald. (A.F.P.).

(Toegezonden zonder nadere aanduiding).

VEILING VAN OUDE BELGISCHE MUNTEN.

In het Dorotheum te Wenen zal op 22 en 23 november een belangrijke verzameling munten worden geveild. Het betreft hier munten uit verschillende tijdstippen, o.m. Nederlandse en Spaanse uit de tijd van de godsdienstoorlogen, die deel uitmaken van de verzameling Holl-scheck.

Sommige stukken hebben meer in het bijzonder betrekking op de geschiedenis van onze vroegere provinciën. In heel wat gevallen is het noodgeld. Zo is er bijvoorbeeld een muntstuk dat te Oudenaarde tijdens de belegering van 1581 werd geslagen.

Er zijn ook munten uit de tijden van de graven van Vlaanderen, de hertogen van Brabant en de hertogen van Bourgondië. Het beleg van Brussel, in 1584, is vertegenwoordigd door een stuk met wapen en devies. In die merkwaardige verzameling komen oude munten voor van Gent, Luik (Gerard de la Marck), Luxemburg, Doornik, zomede medailles en munten van vele Nederlandse en Spaanse steden.

(Toegezonden zonder nadere aanduiding).

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE
EUROPEES GENOOTSCHAP
VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE
FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE ANTOINE VANDEN BRANDE
314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Juillet-Aout 1958

— 9 —

Juli-Augustus 1958

QUENTIN METSYS

(suite)

8. Médaille de Joachim Ringelberg. 1529.

Ce Ringelberg est un intéressant personnage. Né à Anvers en 1499, il entra à 12 ans au service de Maximilien. Il savait dessiner, peindre et graver. En 1528 il enseigne publiquement à Anvers l'arithmétique, l'astronomie et le grec. Il parcourt ensuite l'Allemagne. Il doit être mort suivant le Trésor de Numismatique, à Leyde en 1536.

Buste à gauche de Ringelberg, coiffé d'un bonnet et vêtu d'un manteau à revers de fourrure sous lequel passe le col d'un vêtement de dessous. Dans le champ : 1529.

Bronze. 55 mm. Cab. des Méd., anciennement coll. du Dr Simonis.

Cette œuvre a été attribuée primitivement à Jean SECOND. M. Tourneur, se basant sur des considérations de style, sur le caractère archaïque des lettres de la légende, sur le M. de Joachim qui a les hastes obliques habituelles à Quentin, sur le genre de drapé, donne cette œuvre à notre artiste.

Quentin METSYS fut le premier médailleur de notre pays. Ce fut peut-être, dit Tourneur, le plus grand qu'il ait jamais possédé. Sa médaille d'Erasmus peut être mise en parallèle avec les œuvres des maîtres célèbres de la Renaissance italienne sans être éclipsée par elles.

Metsys est absolument exempt d'influences étrangères en médailles. Il est avant tout personnel. Il ne s'est pas formé à l'école des Italiens. C'est un réaliste qui ne se perd jamais dans la recherche du détail.

L'exécution est toujours d'une largeur étonnante. Malgré leurs faibles dimensions, ses médailles sont de véritables monuments. On y sent la main d'un sculpteur, qui parvient à enfermer parfaitement les volumes qu'il a engendrés dans le cercle étroit de la médaille.

VAN EVEN, ds RbN 1900, p. 446-447.

Frans VAN MIERIS a publié un autre médaillon dû à Quentin. Il offre l'effigie de l'artiste d'après le portrait peint par lui-même, pour être offert à la Confrérie de S. Luc et qui se trouvait encore dans cette association, à Anvers, en 1795, lorsqu'il fut enlevé par les Français. C'est d'après cette même peinture que Jérôme WIERICX a gravé la planche qui figure dans la collection d'anciens artistes néerlandais, publiée, en 1572, par Dominique Lampsonius, chez Jérôme Cock, à Anvers.